



TATÈNE

Veuve TCHANCHET
Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

<p>ABONNEMENT</p> <p>Un an fr. 5,00</p> <p>Six mois fr. 2,50</p>	<p>Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration</p> <p>S'ADRESSER</p> <p>182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635</p> <p>LIÈGE</p>	<p>ANNONCES</p> <p>4^e page, la ligne . . . 0,30</p> <p>3^e — réclame 0,50</p> <p>2^e et 3^e dans le texte 2,00</p>
--	--	---

L'HYDRE DU CARTEL



LE CURÉ. — La l'hydre cartelliste à trois têtes : Magnette, Digneffe et Troclet... Sauve qui peut !
TATÈNE. — (A Tchantchet, dans le haut de la page, à gauche). — Que dirait le cramponné Goblet, s'il était là !

Au Guignol Communal

Le Huis-clos du lundi 2 octobre

La presse quotidienne a rendu compte des débats animés de la séance publique de lundi dernier, au Guignol communal.

Tatène n'en parlera pas pour l'excellente raison qu'elle préfère révéler à ses fidèles lecteurs ce que nul autre journal n'a pu surprendre : à savoir ce qui s'est passé au huis-clos.

Tatène, qui est la sœur du cousin du frère du parrain d'un huissier de l'Hôtel de ville a pu, grâce à ces puissantes relations familiales et baptismales, assister au huis-clos, dissimulée sous le fauteuil désormais vide de M. Célestin

Demblon. Et voici le compte-rendu fidèle qu'elle nous a donné de cette mémorable séance :

M. le Bourgmestre. — Messieurs, c'est aujourd'hui notre dernière séance avant les élections. Nous allons donc recevoir les adieux de nos collègues cléricaux.

Tachez de demeurer tous calmes et dignes devant leur infortune.

M. Libbrecht. — Vous êtes un «malhonnête» je ne suis pas infortuné. Au contraire, j'ai découvert un moyen épatant de m'assurer des rentes...

M. le Bourgmestre. — Il ne s'agit pas de cela. Je voulais parler de votre infortune politique... de votre démission promise.

M. Libbrecht. — Vous m'embêtez, à la fin, avec cette démission. C'est Goblet qui a parlé de cela avec son étourderie habituelle. Moi, je ne marche pas.

M. Dupont. — C'est évident! M. Goblet a la manie des cavaliers seul. Il ne nous consulte jamais. Il s'en va, va, va... tout seul et il finit par dire des bêtises. Ainsi, tantôt, il a avoué que la manifestation Schollaert avait été une gaffe.

M. Goblet. — Qu'en puis-je si cet animal de Kleyer entend tout.

M. Magnette. — Alors, c'est bien entendu, vous ne partirez pas?

M. Goblet. — Je vous dirai cela quand j'aurai revu les trente ou quarante déclarations différentes et contradictoires que j'ai faites sur cette question.

M. Dubuisson. — En tout cas, moi, je sais bien que je m'en vais.

M. Thimister (pleurnichant). — Moi aussi. Sale cartel va!

M. Digneffe. — Du calme, Mossieu... n'injuriez pas le cartel. C'est une noble idée.

M. Schindeler (abasourdi). — Et c'est vous, Digneffe, l'anti-socialiste, qui parlez ainsi?

M. Digneffe. — Oui, nouveau converti...

M. Bouvy. — Vous êtes animé d'un zèle de néophyte.

M. Dehousse. — Les novais ramons hovet volti.

M. Digneffe. — Le cartel est admirable, ce doit être une invention doctrinaire.

M. Poncelet. — C'est une sale invention en tout cas, puisqu'elle m'e f... à la porte.

M. Goblet. — Dire que c'est mon ancien client, Masset, qui a eu cette idée là!

M. le Bourgmestre. — Messieurs, cessons ces récriminations inutiles et occupons-nous des affaires de la Ville.

M. Schindeler. — Oh! maintenant je m'en f... plus que jamais.

M. Terwagne. — Schindeler a raison... Du moment que je ne pourrai plus débiter ici mes

habituels grossièretés, je suis comme Schindeler, je m'en contref...

M. Libbrecht. — Moi, mon parti est pris : J'y suis, j'y reste... Je suis élu comme conservateur et je conserve...

M. Borny. — ... de cornichon.

M. Libbrecht. — Cornichon vous même.

M. Borny. — Espèce de poireau !

M. le Bourgmestre. — N'abusez pas en ce moment des légumes. Ils sont trop chers.

M. Libbrecht. Oh oui, M. le Bourgmestre, la vie en ménage est bien difficile.

M. Troclet. — Si nous nous occupions des affaires de la ville...

M. Goblet. — Bah vous savez bien que vous n'avez pas besoin de nous.

M. Dupont. — Encore une gaffe.

M. Goblet. — Tout le monde sait qu'il n'y a rien à reprocher à l'administration des libéraux et des socialistes.

M. Bouvy (à M. Terwangne). — Qu'est-ce qu'il a donc ?

M. Terwangne. — Je n'y comprends rien. S'il s'agissait de Poncelet, je vous dirais bien ce qu'il a. Mais, Goblet, d'ordinaire si calme...

M. Goblet. — Elevé dans les écoles publiques, lauréat de l'Athénée, je me souviens de mes premières années. Et, sorti de l'enseignement officiel je veux lui rendre un solennel hommage.

M. Poncelet. — Ma parole, il est fou !

M. le Bourgmestre. — Huissiers, faites sortir M. Goblet... Il ne sait plus ce qu'il dit.

(M. Goblet est emmené : avant de sortir il fait un grand geste et s'écrie :

Rester, Démissionner, Voilà la question !

M. le Bourgmestre. — Après ce pénible incident, nous allons, enfin, nous occuper des affaires de la Ville.

M. Schindeler. — Je m'en fous.

M. Thimister. — Bravo !

M. Dupont. — Bravissimo !

M. Terwangne. — Schindeler, tu as toujours raison.

M. le Bourgmestre. — Le 34^e objet à l'ordre du jour est une demande d'indemnité de logement aux desservants des églises de St-François de Sales, au Lavau, et de Notre-Dame de Lourdes, à Cointe.

M. Schindeler. — Je m'en fous !

M. Noirfalise. — Je suis, cette fois, d'accord avec M. Schindeler. Le budget des cultes est un anachronisme, nous ne devons pas payer ces gens-là.

M. Poncelet. — Vous avez pourtant été prêcher aux Rédemptoristes.

M. Noirfalise. — Je répète que la religion nous coûte beaucoup trop cher. Elle creuse dans la caisse communale un vrai gouffre...

M. Delaite. — Le trou du culte !

M. le Bourgmestre. — Je vous rappelle à l'ordre. (Stupéfaction générale.)

M. Delaite. — Vous avez mal compris, M. le Bourgmestre. Le trou du culte n'est pas le trou du...

M. le Bourgmestre (interrompant). — Asseyez-vous sur ce mot.

La parole est à M. Lambrichts.

M. Lambrichts. — Messieurs, avant la naissance du monde...

Ici s'arrêtent nos renseignements.

Tatène s'étant endormie dès les premiers mots de M. Lambrichts, n'a été retrouvée, sous le fauteuil de M. Demblon, que mardi matin.

Elle semblait légèrement maboule.

Pour copie conforme :
Houbert.

Le Cartel de Tatène



Tatène s'est aperçue au dernier moment, qu'elle avait, elle aussi, des revendications spéciales à faire valoir dans le domaine urbain, aussi bien que dans la politique générale.

Disons le mot : tout comme les anticléricaux, elle a fait

son Cartel, car telle est sa volonté de faire triompher ses idées, que nulle considération, si ce n'est d'honnêteté — honnête savez là valet ! — ne l'a retenue.

Tatène consacra donc son prochain numéro — et il paraîtra 24 heures plus tôt, le **vendredi, 13 octobre** — aux élections communales.

Il nous est permis, de dire, du reste, dès à présent, que Tatène a choisi comme tête de liste, « çou qu'on pout nommer on fwère doguen, onque qu'êls y devrait on maïsse cöp d'tiesse épwèsomè ès leu stoumac, âx ci qui volaient nos fé turtos curés... »

Lisez : LE CARTEL DE TATÈNE dans le prochain numéro.

So l' Fôre



Lettre de la Craweie Tonton de Dris-les-Potis

Ma Chère Tatène,

J'ai-t-été lundi après le dîner, pette sur votre porte, dans la Roture, pour vous demander de venir avec moi, comme d'habitude, boire le cafet avec un quarti d'blanke, au Maillet ou bien-z-au Coq di Haivè. Mains votre voisine, la tigneuse Nonie, la celle qu'êtet une si belle bâcelle dans le temps quand c'était la mode ainsi, m'a dèri : « Si c'est pour Tatène, elle n'est pas-t-ici. Elle est-z-allée printe ses aiwes à Spa. »

— Commis, que j'dèri, elle a perdu ses aiwes à Spa.

— Que vous-z-êtes-t-une sottte, qu'elle me responsa, elle est-z-allée printe ses aiwes, printe des vacances, djans.

— Ah ! oui, que j'dèri, elle est toujours dans son villache à rature. Mins parlez donc francet et on vous comprendra toute de suite, ma chère.

— J'ai donc bien devu m'en aller toute seule; j'ai rescontré Bare-à-Tchiques, vous sèpez bien la celle qu'avez-z-une sœur qu'est partie comme curé dans les-z-ârmires du Salut.

Pour passer le temps, esse pas, nous avont-été sur la foire pour voir tout qu'esse qui n'aveit de nouveau. Nous passions devant-z-une baraque, qwand voilà l'homme qui attaque à braire : « Entrez ! Entrez ! Mesdames et Mècheus. Viendez voir le cèlepe Rotabord Magnetacarcasse qui ne se nourrit qu'avec des moules empoisonnées, des z-harengs saurs et du fer-blanc. Visipe pour les militaires et les femmes encinques. Attention, les ceusses qui savent pas nager, qu'ils montessent dessus la bordure du trottoir, l'animal va-t-uriner. »

« Les ceusses qu'ils sont professeurs à l'Université, sont priés de rentrer pour rien, pour vérifier la fulomène; pour les autres, c'est cinqs censes, dix centimes. »

Nous enterrons dans le truc pour voir le fulomène. C'êtet-z-une drolle de marticot qu'êtet grand comme une gensse, qui mettet-z-une buse et se porminet avec un bordon, i manget-z-à une table et n'aveit deux grands favoris à ses tchiffes.

I n'aveit là deux mècheus : un petit avec une buse et des favoris aussi, qu'on m'a dèri que c'êtet M. Tutur Poncelet da la maison de veie et un vieux avec une figure toute rasée qu'aveit-z-une tiesse comme une vielle femme, c'êtet Mossieu Chauvin, da l'Aniversité, et je dèri st-à Bare-à-Tchiques :

— Sé tu bien la différence qui n'a ente de M. Chauvin et le marticot ?

— Non, qu'elle responsa.

— Eh bien hein, Mossieu Chauvin est pèle dans la figure et le sinche lui, il est pèle au cul.

Tout le monde a ri esse pas, et le marticot tout veyant des bellès bâcelles comme nous autres, nous a fait des aguignes.

Qwand on l'a bien eu vètu, l'homme il a dèri : « Si vous ettes contents et satisfaits, envoillez-nous du monde siouplait ? »

Nous sortons tertousses et nous ettions déjà sur le boulevard qwante voilà l'homme de la baraque, qui broke dans les gensses, en criant comme un forsôlé : « N.. de D.. de N.. de D.. V'la mon fulomène qui fout l'camp. »

Esse qui ne poche pas sur Mossieu Tutur Poncelet et voilà qu'il l'apisspe par le golé d'son paletot et qui veut le reconduire dans la baraque.

Mossieu Poncelet a crié toute de suite : « Mins vous vous trompettez, mon ami, c'est pas moi qu'est votre marticot, c'est l'autte. »

Le maitte du sinche alorsse, il s'a trouvé tout bête et il a fait des escusses.

Un peu plus loin, gn'avait-z-une autte baraque wisse qui l'êtet mis sur l'esseigne : Massaque des Innocints.

Nous avont-enterré là aussi.

Quoi-t-esse qui n'aveit là-dedans ? Hi ! hi ! hi ! c'êtet toutes les maclottes des candidats catholiques, le gros Libbrecht, le pélaque Schindeler, le rafrougnou Thimister, le souwé Dupont, toute la clique enfin. N'en avait-z-une qui fet-z-une si laite hège, qu'on n'oret bien eu peur. C'êtet Tschoffen. Mins i n'a Mossieu Goblet, qu'est-un camarade da vou, ma chère Tatène, minme qui vous a fait de la réclame au Conselle communagne, qui m'a dèri : N'aillez pas peur, mesdames, i n'est pas mé-

chant, i ne hagne pas, c'est un démo pour riel !

I n'aveit aussi dans la baraque, Mossieu Kleyer, Loulou Fraigneux, le spitant Seeliger et tous les libéraux, les progressifs et les socialistes. I pètet avec des boules apret les maclottes des auttes. N'aveit Troclet qu'aveit mettu son rond chapeau encore plus bas dans sa hanètre. Mossieu Valère Henault, en jetant ses boules, a laissé toumer par terre, sa belle pipe en écume comme on fait le crameu.

Aprèt, nous avont-été voir Lionel, l'homme-lion, un beau fort valet, que c'est bien dommache qu'il lui a crèhu, sur son visache, tous les poilaches qui ont-z-oublié de venir sur le derrière du sinche.

Là aussi, le bolomme qui le montret, il a dèri, que si n'aveit-t-un professeur de l'Aniversité, i pouvet venir vérifier la fulomène. I n'en a venu un, un petit laid croufieu cakègniot et à d'mèie rossai. I n'a-t-un étudiant qu'a dit : « Tiens, c'est Meurice, le maieur de Visé. »

« Pas èwarrant, que m'a dèrit Bare-à-Tchiques qu'a-t-une mâle linwe, i rotte comme ine âwe. »

Bare-à-Tchiques qui n'êtet pas contente, esse pas, pace que je l'avaï sentu chez le marticot, a voulu me sente à mon tour.

— Diret tu bien la différence qui gna inte Lionel et mossieu le professeur ? qu'elle me demande.

— Nenni, que j'responsa.

— Eh bien, Lionel c'est ine dgins qu'a l'air d'ine biesse.

— Et l'autte ?

— Bin l'autte, c'est... le contraire, hein !

Nous avont voulu-t-ensuite allé voir le cirque, mains i n'a pas eu moyen d'entrer à cause qu'i n'a-t-èu margaie.

On aveit-t-annoncé à l'entrée que les enfants, les bonnes, les militaires qui sont soldats, et les pensionnés i-z-entèrèret à moitié prix.

Alorsse i n'aveit un grand mossieu gris qu'on a dèri que c'êtet mossieu Belot. Il voulet avoir la réduction tot comme ci qu'il auret-z-été un enfant, pace que, qui diset, i n'aveit jamais été pris au sérieux.

Le maitte du cirque ne voulet pas ; alorsse i s'ont disputé et on n'a devu faire venir les agents.

Nous autres, nous sommes parties en voie esse pas, je n'ai jamais-t-été devant les tribunaux, minme comme témoin, et j'è n'veut pas-t-encore commencée à mon âche.

Comme nous ettions devant-z-une belle baraque à fritches voilà que j'vois sur le rideau un drolle d'âbion, une drolle de tiesse d'ouhai avec un grand betche, une sitreute hanètre et quatte ou cinqs fennèsses de plume qui lui pindet derrière.

— Le viens vite voir ici, gn'a-t-encore un fulomène, un dindon qui avale des fritches.

Nous enterrons, mins nous avont-été sentuwes toutes les deux, c'ettet pas un ouhai, c'ettet mossieu le professeur Xavier Francotte, qui magnet un russe.

Nous nous avont crévinté et toute dipihi de rire.

Vous voilliez bien, ma chère Tatène, qui n'a-t-encore mèche de s'faire du bon sangue à la fôre, et nous espèrons que vous v'viendrez bien vitté de votre villache à rature pour voir tout ça.

Salu...e

Li craweie Tonton

de Dris les Potis.

L'ARRIVÉE DES RECRUES



Les jeunes belges qui ont l'honneur d'être non « des fils de familles » car il y a très peu de nationaux qui ont une famille dans ce sens spécial, mais « le fils par famille » suivant une expression autochtone, ce qui est tout à fait différent, ces jeunes belges, dis-je, ont en la faculté, cette semaine, de quitter leur patelin pour la caserne.

Ils ont été reçus par le sergent Golseau qui est monté en grade depuis qu'on a supprimé du répertoire de la défense nationale « Li Lidjoes ègadjib ».

La première journée des recrues sous les armes a été pathétique et abracadabrante. Elles sont allées se coucher dans un état d'ahurissement, voisin de l'abrutissement définitif.

Le motif ? C'est qu'avec une stupéfaction profonde les jeunes flamands, qu'on nous a envoyés en vertu de cette règle qui veut que Liège fasse partie de la catégorie des communes dites socialistes et échappe au recrutement régional, les jeunes flamands, donc, qui se piquaient de savoir le français, se sont aperçus qu'ils étaient tout au plus au bord de cette langue et en ignoraient toutes les finesses.

En effet, dès leur arrivée à la gare, l'aimable sergent Golseau les a accueillis par cette apos-

trophe : « Tant qu'on recrutera le militaire dans le civil, il n'y aura pas moyen de f... de bons soldats ! »

Ce fut bien autre chose à la caserne lorsque le gradé s'exclama : « Le premier qui arrive encore le dernier, j'en prends un au hasard et je les fourre tous au bloc ! » Energique déclaration, mitigée il est vrai, un instant après par cette réflexion : « Il y en a tout de même beaucoup qui ne sont pas dans les dix premiers. »

Quant à la première séance d'exercice, elle faillit aboutir à un drame.

Le sergent Golseau commanda : « Levez la jambe droite » Mais un indigène de Steeno-kerzeel, ignorant sans doute cette distinction à faire dans les membres inférieurs de son individu, leva la jambe gauche. Il parut, dès lors à l'instructeur, qu'une recrue facétieuse se fichait de lui et il se précipita vers lui en s'écriant : « Quel est l'imbécile qui lève les deux jambes à la fois ? »

Mais le coupable ne devait pas y couper un peu plus tard, à preuve le motif suivant, de la punition portée à l'ordre : « Deux jours de salle de police au soldat Van Tesvescemiquir pour avoir jeté sa chique sur le plancher qu'il tenait en bouche. »

Ce ne fut du reste pas la seule exécution de ce jour, car le soldat Antibogotte reçut également trois jours « pour avoir été vu à la cantine mangeant un sauret sans culotte et débou-tonné. »

Le sergent Golseau, un vrai wallon, fait partie comme membre libre de « l'Association pour l'extension de la langue française ». Et ceci explique bien des choses.

Caporal Ramonasse.

Pommes Cuites



REMERCIEMENTS.

Il n'y a pas que les Anticléricaux qui aient le devoir de remercier M. Nicolas Goblet pour le service qu'il a rendu à leur cause en montrant, lundi, de quels médiocres et piteux arguments on dispose dans son camp pour les combattre. Car nous nous plaisons à croire que, s'il avait eu quelque chose de sérieux à dire, il n'aurait pas perdu une aussi belle occasion...

Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Il n'y a pas, répétons-le, que les Gauches du Conseil qui lui doivent de la gratitude. Il y a encore Tatène, à qui notre jovial champion des sacristies se plaît à faire, à tout propos, une réclame oratoire publique retentissante autant que désintéressée.

Nous nous sommes demandés de quelle façon nous pourrions bien exprimer nos remerciements à cet obligeant recidiviste, qui met tant d'entrain à attirer, du haut de la tribune municipale, l'attention des populations sur nos dessins et nos proses. Et, après avoir beaucoup réfléchi, nous nous sommes rappelés le défunt et montmartrois Chat Noir, organe fantaisiste du célèbre cabaret où, officiellement, les Rodolphe Salis et les Alphonse Allais, disparus comme lui.

En tête des colonnes du Chat Noir d'antan figurait, chaque semaine, le nom du personnage auquel l'actualité donnait momentanément un lustre particulier, et qui, désigné par une formule impressionnante et lapidaire, se trouvait du coup promu à la dignité d'Oncle de la rédaction. Il nous souvient d'un samedi où Francisque Sarcey fut dans ces conditions, qualifié d'antépén ultime cariatide du Bon Sens contemporain et de Syndic perpétuel du qu'en dira t'on.

Nous avons décidé de ressusciter ce touchant usage et de réserver à M. Goblet, l'honneur d'en inaugurer les bénéfices. Dans la série, dès à présent ouverte des Oncles de Tatène, canonnons donc sans plus attendre, pour services exceptionnels

NICOLAS GOBLET

ORATEUR EMBÉTÉ

ET DÉMISSIONNAIRE INTEMPÉRANT et souhaitons qu'il ait dans son apostolat «taténophile», un grand nombre d'imitateurs !

☺☺

Aussi bien, pour faire à Tatène cette réclame inattendue, M. Nicolas Goblet a-t-il dû oublier

des paroles essentielles et lapidaires qu'il a prononcées naguère devant notre parlement communal.

Il a reproché à *Tatène* de l'avoir représenté se cramponnant, malgré tout, à l'Hôtel de Ville « Je ne me cramponne pas, a-t-il dit, car je ne me suis jamais engagé à démissionner avant l'élection ».

Eh, malgré toute la reconnaissance que *Tatène* peut avoir pour son protagoniste Goblet, elle est obligée, par respect pour la vérité, de lui dire qu'il se trompe absolument.

En effet, dans la séance du 16 janvier 1911, au Conseil communal, M. Goblet annonçait ainsi sa démission et celle de ses amis.

« Et puisque M. Magnette serait heureux de nous voir quitter le Conseil communal, je lui déclare que nous en sortirons, sans attendre l'élection, le jour où le cartel sera décidé ».

Est-ce clair ?

Le Cartel est fait depuis quinze jours au moins et M. Goblet n'a pas encore démissionné.

Nous avons donc raison de dire qu'il se cramponnait. Et notre caricature du 23 septembre, était par conséquent adéquate à la situation.

Au surplus, nous n'en voulons pas à M. Nicolas Goblet de nous avoir donné l'occasion de le croquer dans une attitude grotesque. S'il n'y avait pas sur la scène politique quelques fantoches de son espèce, ce ne serait pas la peine de faire un journal satirique.

RSO

LE SOUCI DES DETAILS.

C'était samedi dernier, à la réouverture d'un de nos théâtres populaires. Le lever du rideau, consistant en une petite comédie désuète et banale, comportait trois personnages dont deux interprétaient les rôles de jeunes époux. A un moment donné, la mariée qui a la passion des romans policiers, demande à son mari de lui faire à haute voix, la lecture d'un passage pathétique.

Elle sort donc chercher son bouquin, le passe à son mari et, tous deux, s'installent sur un canapé bien en vue du public.

Or, sait-on en quoi consistait le volume en question ? Devinez ! ou plutôt ne devinez pas, ce serait inutile ! L'ouvrage tant aimé, à la trame si poignante, était... un livre d'adresses de la Province de Liège !

En apercevant ce « roman » de dimensions respectables, les spectateurs s'amuserent follement et cette « originalité » d'un acteur on, d'un metteur en scène n'a pas peu contribué au succès relatif de la pièce !

Mais j'y pense, il y a peu-être dans ce geste, une source nouvelle de réclame à l'américaine. On pourrait, en effet, reconnaître, de la salle, la marque de l'éditeur.

RSO

Echos du Congrès des Amitiés françaises.

C'était à Mariemont. Raoul Warocqué venait de recevoir le Congrès, avec cette somptuosité que les grands seigneurs de la région industrielle de Liège ne montrent pas toujours. Au dessert Jules Destrée avait déjà tenu au maître de céans un discours merveilleux et plus hardi encore. Cela pouvait se résumer à peu près ainsi :

« Vous nous recevez, Monsieur Warocqué, vous jouez l'Amphytrion idéal, celui « chez qui l'on dine », vous faites, dans le Hainaut, le Bienfaiteur. Parfait. Mais est-ce que cela, sinon l'accomplissement d'un devoir élémentaire ? »

Le discours fut très beau. Pourtant Destrée voulait en laisser au riche propriétaire une sorte de résumé. Et comme, avec quelques organisateurs du Congrès, on l'avait conduit à la Bibliothèque du château pour le taper d'un autographe une pensée et votre signature, cher Maître ! — il écrivit simplement, d'une encre lourde, à la Victor Hugo ; « Richesse oblige » !

M. Destrée est un humoriste un peu brutal, mais plein d'à propos...

RSO

L'âme belge à table.

Un autre Edmond Picard, se démenait comme un diable au banquet de Mariemont. Pensez-donc. Ces Hennuyers sont plus wallonisants encore que les Liégeois, sur qui Bruxelles-capitale n'a jamais pu beaucoup compter. Que devenait l'âme Belge dans tous ces discours qui exaltaient la Wallonie, qui farouchement, reprochaient, même à la Flandre d'avoir volé à la Wallonie ses artistes, ses tableaux, les Roger de la Pasture transformés en Manderswenden etc. etc., Edmond Picard, sans oser cependant prendre la parole, protestait. On l'entendait dire à ses voisins, de cette voix aigrelette qu'il rendit célèbre ; « Mais, c'est donc à une parade électorale qu'on m'a invité ? »

Sans doute le grand-père des Kakebroeck allait-il, dans son article dominical de la *Chronique*, tirer vengeance de cette aventure. Erreur ! Pour une fois, sais-tu, la France a trouvé grâce devant son talentueux dénigreur,

et la dernière chronique du Maître était presque équitable.

Après Masson, le grand homme de Mons, verrons-nous Picard, le bourreau de Bruxelles, avoir un peu de pitié pour ce génie français que les Wallons aiment tant ?

RSO

MA FEDERATION

M. Wilmotte, — dont on vanta ici plusieurs fois le caractère amène et réjoui, — a, on ne le sait peut-être pas assez, fondé une Fédération des sociétés de culture et d'extension (garçon, un bock!) de la langue française.

C'est un rêve, que cet homme qui a quitté notre petite ville de Liège, ingrate patrie, a enfin réalisé dans Bruxelles mégalomane. M. Wilmotte avait donc fait trompeter par dix de ses amis — espoir suprême — qu'au Congrès de Mons, à ces jeunes gens des *Amitiés françaises*, qu'il traite en ennemis, il parlerait de sa Fédération la vraie, la seule, celle qui n'est sur aucun coin. Elle groupe, comme on sait (peut-être, pas assez), 20.000 membres. Les Flamands y fraternisent avec les Wallons, les *Amis de Melpomène* de Cras-Avernas s'y rencontrent avec les *Fervents de la Pédale* de Voroux-Goreux et la société d'Archéologie de Montenaeken. Ils sont 20.000 écrit M. Wilmotte, dans les journaux français, association vaste, complexe, multiforme, silencieuse, inutile et ostentatoire sur laquelle M. Wilmotte monte comme sur un piédestal. De cette Fédération qui doit révolutionner la Belgique (et que l'on ne connaît peut-être pas assez) M. Wilmotte voulait parler beaucoup au Congrès. Chaque fois qu'un orateur, plus ou moins apparenté à sa ligue, se levait, il lui plaisait de le revendiquer. D'où parfois, attrapade avec des gens, qui prétendaient parler en leur nom personnel, comme de grands garçons et non pour la Fédération.

Le dernier jour, comme le discours sensationnel n'avait pu être placé, on vit ce spectacle héroï-comique de M. Wilmotte, surgissant à côté d'Hector Chainaye, qui venait de déclarer religieusement « Je parle ici au nom de la Ligue wallonne »... « Et d'une Fédération de 20.000 membres », souffla M. Wilmotte. « Et d'une Fédération de 20.000 membres » ajouta Hector.

M. Wilmotte était content. On en avait parlé.

RSO

IDYLE FORAINE.

L'homme Lion à la femme Panthère : Je t'aimerai par ce que ta bouche rie.

De la même au même : Et parce qu'alors le ménage rie

Feu Tchanchet

Célébrités Vicinales

Hubert - Médaille !

Les habitants de Wandre sont dans la désolation. Hubert Médaille qui fut, pendant longtemps, le plus hilarant des « borguimaïsses », n'est pas candidat aux prochaines élections. C'est fini de rire.

Vous connaissez sans doute Hubert Médaille. Ses histoires eurent, à un certain moment, les honneurs de la grande presse. La plus joyeuse fut certes celle où il fut désormais baptisé du sobriquet sous lequel nous vous le présentons et qu'il conservera devant la postérité : Hubert Médaille !

C'était en 1905. Hubert Médaille exerçait alors, comme aujourd'hui, les fonctions de mayor. En cette qualité, il recevait un jour du Ministère du Travail un petit colis contenant une boîte laquelle contenait elle-même une décoration industrielle et, mieux encore, une magnifique pièce de cent sous.

Vous pensez bien quelle fut la joie du mayor ! Ses mérites étaient enfin reconnus : Il avait la médaille ! On arrosa copieusement celle-ci et le bourgmestre, *in partibus*, fit élargir les boutonnières de ses vestons.

Peu de temps après, le secrétaire communal était chargé de présenter à notre héros une liste de souscription pour l'organisation d'une manifestation dans la commune.

— Vos toumez, bin valet, déclara le mayor ; Dj'ar'cû dièrinmint ine thune dès gouvernèmint avou m'médaille ! Inscrivème po deux francs !

— Quel médaille don ? fit le secrétaire communal qui, soudain dressa l'oreille.

— Quimint don ? Vos estez l'sécritaire communal di chal èt vos n'savez nin qui j'a r'cû mi médaille po les chervices qui j'a rindou



à l'commune ? Vos àriz d'vou es se li prumi à m'féliciter surmint !

Le brave secrétaire communal faillit en avoir un coup de sang.

Depuis quelques temps déjà il recevait fréquemment la visite d'un vieil ouvrier du charbonnage de la commune qui avait été gratifié d'une décoration industrielle et qui n'avait pu se rendre à la distribution solennelle de ce genre de récompenses.

Or, suivant l'usage, le Gouvernement avait envoyé le diplôme et l'insigne à l'Administration communale. Le hasard avait voulu que le diplôme fut remis à la Maison communale et la médaille directement au domicile du bourgmestre.

Et, naïvement, celui-ci avait cru qu'elle lui était destinée.

Mais l'affaire se compliqua. Le mayor ne put restituer la pièce de cent sous qui était toute neuve et d'une frappe inédite. Le vrai décoré la réclama longtemps au mayor qui l'avait dépensée et qui ne put lui remettre qu'une vulgaire thune. Et, de son prénom Hubert, voilà le mayor devenu désormais Hubert Médaille. Cette aventure, on le conçoit, fit la joie de ses administrés et les plus fiers se payèrent une pinte de bon sang.

Mais l'ingratitude, tout comme le rire, est le propre de l'homme. Ne voilà-t-il pas, à présent, que Hubert Médaille, qui est conseiller sortant, n'a pu trouver place sur une des listes présentées pour le 15 octobre. Ainsi abandonné, il ne lui restait qu'un parti, le sien. C'est au nom de celui-ci qu'il résolut quand même de lutter.

Il s'en fut donc samedi vers l'Hôtel communal, muni de sa liste sur laquelle il avait pu inscrire une autre victime.

Mais une cruelle mésaventure l'attendait. Au moment où il s'engageait dans les escaliers de sa « Violette » il se trouva soudain nez à nez avec les membres du bureau qui en sortaient.

— Wisse alléve don vos autes ? s'écria le mayor. Ji m'présinte savez ! Rattindez on pau, volà m'liste !

— Est trop târd, borguimaïsse, on n'bârbève pu ! répliqua un loustic.

Il était en effet, 4 h. 05, et le Mayor eut beau faire appel à l'heure de Greenwich à laquelle il voulait faire indiquer 4 heures, il ne pu convaincre le Président du bureau qui ne voulut point recevoir la liste.

Et voilà pourquoi Hubert Médaille ne sera plus mayor.

Si Tchanchet vivait encore il le regretterait, certes, avec nous.

Mémé Fifi



LES GRANDES MARIONNETTES

Les Grandes Marionnettes

Au Royal

Les débuts ont commencé, provoquant une curiosité singulièrement restreinte. Il est de règle, d'ailleurs, pour les abonnés influents qui aiment à passer pour les arbitres du goût, de ne pas se montrer avant novembre. Et puis, les souvenirs de la dernière fin de saison, ne sont pas de nature à précipiter leur arrivée.

Que dire des premières « présentations en liberté » sinon qu'elles donnent une impression de correction terné et de médiocrité bien intentionnée dans l'ensemble ? Personne à accabler, car tous font de leur mieux, et beaucoup sont convenablement doués, mais où sont les artistes capables d'assurer la vogue ?

Récapitulons *Roméo* et *Hérodiade*, qui passeront dimanche et mercredi. Mlle Valogne — voix mièvre et momentanément assez compromise par une indisposition, mais au demeurant agréable et intelligemment conduite — a plutôt le caractère d'une chanteuse à vocalises, mais que vaudra sa virtuosité ? L'interprète est adroite et consciencieuse, mais sa réserve peut faire croire qu'elle manque de chaleur.

M. Delzara a fait d'assez satisfaisants débuts. Il chante avec goût. Sa voix, qui est de bonne qualité, n'a pas grand éclat dans le médium, mais elle a de belles notes hautes. Notre ténor est d'autre part élégant cavalier s'il paraît encore inexpérimenté au point de vue scénique.

Et... c'est à peu près tout. On a revu, avec leurs qualités et leurs défauts, nos innombrables vieilles connaissances : Mmes Fournier, Rambly, Ada Francis (laquelle aura à suppléer à l'absence de dugazon, notamment dans les pages d'opéras) MM. Valette, Malherbe, Arnal, Bergniès, Marcotty.

s'en faut, du métier d'interprète. A ses côtés, dans la *Bohème*, M. Hotermans, baryton en second, a révélé d'intéressantes promesses. Et Mlle Rosetsky, dans la *Fille du Régiment*, a fait bonne impression. Elle est jolie femme et chanteuse adroite, agréablement douée.

Dans le ballet, provisoirement au complet, les lorgnettes ont apprécié l'avenante sveltesse de Mlle Dinah Masure, danseuse de demi caractère. L'entourage est suffisamment juvénile : quand il saura danser, tout ira bien. Et Mlle Cammarano fait toujours des pointes avec un savant brio.

En somme, la meilleure impression vient peut-être de la tenue générale, qui a sensiblement gagné. Le nouveau chef, M. Bovy, semble décidé à vouloir faire du travail propre et à surveiller les détails. Il dirige avec une vigilance minutieuse et nous attendons beaucoup de son action sur les chœurs — si on ne l'oblige pas trop à précipiter la besogne. La mise en scène aussi — à laquelle préside M. Jahn, est aussi soignée que le permettent les ressources de la maison, et nous avons eu dans *Roméo* des arrangements, nouveaux qui sont d'un homme de métier entendu.

Ces notes étaient écrites avant la soirée de jeudi où, *Lakmé*, nous a donné plus de satisfaction. Mlle Valogne a composé son personnage avec un art délicat et nuancé, et si sa voix semble mince et fragile, elle est bien adroitement expressive. Les vocalises manquent un peu de velouté et nous en avons connu de plus brillantes.

L'artiste, en tout cas, s'est montrée vivante. Peut-être son partenaire, par sa conviction chaleureuse, a-t-il contribué à ce résultat : M. Soudeux a en effet, le premier, remporté un très franc succès. Jolie voix, riche, sonore, mœlleuse, étendue, bien conduite, mais pas toujours facile à asservir dans sa généreuse exubérance. Interprétation sincère, peu suffisamment adroite bien que sommaire encore ; agréable prestation, ensemble juvénile et sympathique.

Bref, une réussite ; et la preuve, c'est qu'on attend avec curiosité cet artiste dans *Carmen*, dimanche, et lundi dans *Manon*.

L'entourage ? Mme Ada Francis, mignonne Mallika, ne savait pas fort bien son rôle, qu'elle chantait pour la première fois. MM. Arnal, Resgniès, Marcotty, Mmes Gérard, Stacquet, Vallier, ont fait un bon ensemble.

A huitaine, nous sortirons nos impressions sur les spectacles des autres scènes.

Mariée à Oûs.

HOTEL DE L'EUROPE
A. MICHAUX-DUBOIS, A VISÉ
Friture d'oie. — Pensions de Familles — Voitures de Louage. Téléphone Visé 14.

GARAGE CENTRAL LIÉGEAIS
RUE DES CLARISSES, 60, LIÈGE
Téléphone 2462. — Téléphone 2462

WALTHÈRE FRAIKIN
Agence régionale des voitures DORIOT, FLANDRIN, PARANT
RÉPARATIONS — O — ATELIER MÉCANIQUE
Stock de pièces HERMES

JARDIN DU MIDI
VASTE MUSIC-HAL en face la gare des Guillemins
TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475

Propriétaire. M. GERMAÏ-HALLEUX
TOUS LES SOIRS

LA LUNE EN PLEIN MIDI

Grande Revue locale par M. Joseph Deprez
DIMANCHES ET FÊTES

MATINÉE A 3 HEURES
MÊME MAISON :

HOTEL DU MIDI, confort moderne, Pâtisserie, salon de Consommation.
Magasin de Tabacs et Cigares

LES PILULES HEPAR

SPECIFIQUE DES MALADIES DU FOIE
previennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER
Boulevard d'Avroy, 230 Tel. 010

En face des Terrasses
Le plus vaste et le mieux situé
Autos PEUGEOT et VIVINUS
LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS
STOCK des pièces HERMES
Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY

Feu Tchanchet se Coiffait
Chez

JEAN
50, RUE LEOPOLD, (Pont des Arches)
Demandez à "Tatène", son avis sur cet élégant chapelier.
Voyez ses étalages ses prix et CONCLUEZ !!!

Fumez La Khalifas

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS
 SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT
 Liège et Province **CREDIT** de 15 à 30 MOIS
 Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.
 Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amour, Liège)

Le grand succès de la Moto légère SAROLÉA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires.
 Envoi franco du Catalogue sur demande, à la
Maison SAROLÉA, à Herstal.

Le Clou de la Foire cette Année ???
 C'est **LIONEL, L'HOMME LION**
 Au Palais Henry Opitz (En face de la rue du Pot d'Or)

Les ménagères soucieuses d'avoir toujours des CAFÉS et DENRÉES COLONIALES de tout premier choix imiteront *Tatène* et s'approvisionneront désormais AUX NOUVEAUX MAGASINS

Joseph MEUFFELS RUE NAGELMACKERS, 7. TÉLÉ. 2809
 Service régulier de remise à domicile

Avant d'acheter un piano, allez visiter les magasins **DE COCK**, Liège, 55, Rue Maghin, 55, Liège PRÈS DE LA PRISON
 Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 francs : 7 octaves, clavier ivoire, garantis 10 ans contre tout défaut de construction.
 Grand Prix Exposition Turin 1911 Occasions, Échanges, Location, Réparations

Kronenbräu
 MUNICH PILSEN
 20 Centimes le demi
 Les meilleures et les moins chères des Bières Etrangères
 VENTE EN GROS
Jacques RUTTEN
 57, Rue de la Régence, 57
 LIÈGE
 TELEPHONE 3477

Au Diapason
 Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Mandolines de première marque. Calace et Cristoforo.
 3, Rue du Pont d'Île, 3, Liège
 Côté place du Théâtre

RETARDS SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES
 Pilules périodiques du Dr Husain, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retard. Brevet 1488. La boîte 6 francs.
 Envoi discret partout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules
 Pharmacie VANDERBETEN, rue Entre-Deux-Ponts, 80, Liège

MAISON **A. Nols-Scheeren**
 LIÈGE
 28, Rue Souverain-Pont
 Près de la Place St-Lambert
 Draperies en tous genres pour hommes dames et enfants
 Hautes nouveautés anglaises Satins et doublures
 Draps pour Billards et Bureaux
 Un coupeur est attaché à la Maison
 Les magasins sont ouverts le dimanche

PHARMACIE ENGLEBERT
 Rue du Pont d'Avroy, 50. Liège
 Spécialiste pour maladies intimes, anciennes ou récentes
 Injections extra et préservatives 3,50
 Injection Airoline forte 4,50
 Capsules Santal 2,00
 Capsules Copahu 1,50
 Cachets diurétiques 2,00
 Extrait de thé
 Injections et pilules régulatrices
 Les uns (retards) 5,00
 PROSPECTUS SUR DEMANDE

Brasserie Luxembourgeoise
 PLACE DU THÉÂTRE, 12, LIÈGE
Victor LEERS
 Ex-Gérant du Phare
 Dégustation de la célèbre bière Fürstenberg
 Consommations de premier choix
 TÉLÉPHONE 505

AU BONHEUR DES DAMES
 LIÈGE 11, rue Ferdinand-Henaux
 (Rue Léopold) Tél. 3079

F ATELIER pour Transformations et Réparations **P**
FOURRURES

PRIX SPÉCIAUX POUR REVENDEURS
 Grand choix en tous genres
ELLETERIES

Grande Boucherie & Moutonnerie Bruxelloise

Propriétaire : **François STERCKX**

Téléphone 1102 Rue Cathédrale, 51, Liège Téléphone 1102
 En face de l'Eglise Saint-Denis

Fournisseur des principaux Hôtels de Liège et des environs



Spécialités de MOUTONS, AGNEAUX, BŒUFS et VEAUX



Nouvelle baisse sur toutes les viandes

APERÇUS DES PRIX :

Gigots entiers	fr. 1.90 et 2.00 le kil.	Gigots raccourcis	fr. 2.20 le kil.
Epaules de moutons avec os	fr. 1.50 le kil.	Epaules désossées	fr. 2.00 le kil.
Morceaux de gigots sans os	fr. 2.50 le kil.	Ragout de mouton depuis	fr. 0.80 le kil.
Bouilli depuis	fr. 1.00 1.20 et 1.30 le kil.	Veau de tout 1 ^{er} choix depuis	fr. 2.20 le kil.
Spécialité de haché de veau à	fr. 2.40 le kil.	et de bœuf à	fr. 1.50 le kil.

N.-B. --- La Maison est toujours abondamment fournie de morceaux de choix pour toutes ses viandes coupées au goût des clients.

Service régulier et quotidien de remise à domicile par voitures et Vélos. Expéditions en province.
 La Maison est ouverte tous les jours de 5 h. du matin à 8 h. du soir, le dimanche jusque midi.
 ELLE N'A PAS DE SUCCURSALE EN VILLE